Violaine Lochu 20.09.26—07.02.27

CRABE CHORUS

L'artiste vocale et plasticienne Violaine Lochu réunit au CEAAC un ensemble d'œuvres réalisées depuis 2018, issues d'un parcours artistique développé à partir de sa propre expérience du cancer. L'exposition *Crabe Chorus* – dont le titre est emprunté à un ensemble de pièces réalisées en 2023 – associe voix, image, texte, installation et performance pour explorer la manière dont les personnes peuvent se réapproprier ce que la maladie et les pratiques médicales du soin tendent parfois à fragmenter.

À Strasbourg, dans le cadre d'un partenariat avec le festival Musica, le service d'oncologie de la Clinique Sainte Anne, Strasbourg Oncologie Libérale (SOL) et grâce au relais de la Haute école des arts du Rhin (HEAR), l'artiste a mené un travail de recherche et de création avec des patient·es, aidant·es et soignant·es, à travers des entretiens, des ateliers et des temps d'échange dans et hors du cadre hospitalier. De ces rencontres est né un chœur, activé lors du vernissage, ainsi qu'un corpus inédit d'œuvres intitulé *Aman silaT* spécialement réalisées pour le CEAAC.

L'exposition invite les visiteur·euses à traverser des espaces d'écoute et de recueillement où se rejoignent récits individuels et voix collectives. *Crabe Chorus* compose une approche plurielle et sensible de l'expérience du cancer et des différentes temporalités qui la constituent : une invitation à questionner nos conceptions normées de la santé et de la maladie.

Depuis plusieurs années, le CEAAC défend une conception de l'art comme un espace de rencontre, d'expérimentation et de partage, capable de faire dialoguer des expériences, des savoirs et des sensibilités qui ne se rencontrent pas toujours. *Crabe Chorus*, l'exposition personnelle de Violaine Lochu, en est l'expression portée à son acmé : elle témoigne d'une recherche artistique née de l'expérience intime du cancer et progressivement déployée vers une réflexion collective sur la maladie, le corps, le soin et la protection.

À Strasbourg, cette recherche a pris une dimension nouvelle grâce au dialogue engagé avec la Clinique Sainte Anne, Strasbourg Oncologie Libérale, la HEAR et le festival Musica. Patient·es, aidant·es, soignant·es et proches ont été invité·es à partager leurs vécus, leurs récits et leurs interrogations. De ces rencontres est né *Aman silaT*, un ensemble d'œuvres inédites qui fait de la voix, du corps et du collectif les instruments d'une autre manière de penser l'expérience du cancer.

Ce qui est, sans doute, le plus touchant dans ce projet est la place accordée à la parole des personnes concernées et la façon dont Violaine Lochu en fait ressortir une parole commune. L'art ne se substitue pas ici au soin médical. Il ouvre une autre dimension : un espace d'écoute, de réflexion et de création, où peuvent s'exprimer la peur, la colère, la douleur, la fragilité tout en offrant la possibilité de se réapproprier une expérience souvent marquée par le sentiment de dépossession.

Le titre *Aman silaT*, qui –lu à l'envers– évoque la vertu protectrice d'un talisman, traduit justement cette démarche. Les œuvres prennent la forme de gestes, de récits, de sons et de rituels poétiques et laïques. Elles cherchent moins à apporter des réponses qu'à créer des espaces où l'on puisse faire corps avec les autres. C'est le chant qui en sera l'outil principal : par sa force vibratoire, par la mémoire qu'il convoque et par l'expérience collective qu'il produit, il demeure une manière de s'allier et de commémorer, et plus encore d'exprimer ce qui est parfois si difficile à dire.

En accueillant *Crabe Chorus*, le CEAAC affirme ainsi sa volonté de faire de l'art contemporain un lieu où les frontières peuvent se déplacer : entre l'intime et le collectif, entre l'expérience personnelle et les enjeux sociaux de la maladie, entre création et soin, entre vulnérabilité et puissance d'agir. Le projet nous invite à regarder autrement la maladie, accompagner, soigner ou être proche, et à considérer la protection et le soin non comme une affaire strictement individuelle, mais comme une responsabilité collective.

Je souhaite remercier chaleureusement Violaine Lochu et Vanessa Desclaux pour leur confiance, ainsi que toutes celles et ceux qui ont contribué à rendre cette aventure possible. Je remercie également nos partenaires du monde de la santé, de la recherche et culturel, la Clinique Sainte Anne, Strasbourg Oncologie Libérale, la HEAR et le festival Musica, ainsi que l'ensemble des participant·es aux entretiens et aux ateliers.

Anne Wachsmann-Guigon, présidente du CEAAC

ceaac

Crabe Chorus, Violaine Lochu
20.09.26 – 07.02.27
Curatrice : Vanessa Desclaux
Dans le cadre de
la programmation artistique
élaborée par Alice Motard

Centre Européen
d'Actions Artistiques
Contemporaines (CEAAC)

7 rue de l'Abreuvoir,
F–67000 Strasbourg
+33 (0)3 88 25 69 70
contact@ceaac.org
ceaac.org

Entrée gratuite
en période d'exposition
Mercredi › dimanche : 14h › 18h
Fermé les jours fériés

Visites commentées
chaque premier samedi
et dimanche du mois, 15h

Équipe du CEAAC :
- Anne Wachsmann-Guigon (Présidente),
- Pierre Kiener (administrateur),
- Agnès Biro (chargée des expositions et des résidences),
- Camille Landru (chargée de communication et de développement),
- Jade Masson (chargée des publics),
- Julie Vezard (médiatrice culturelle),
- Anna Bellon (médiatrice culturelle),
- Vanessa Leffler (assistante expositions et résidences - stagiaire),
- Camille Pontès (assistante médiatrice culturelle - stagiaire),
- Fatiha Machtoune (agent d'entretien).

Équipe technique :
- Alexane Dadure
- Spero Djivo-Lochu,
- Baptiste Scheuer,

assisté·es de Maémi Delaunay.

Archivox (équipe de tournage) :
- Aurélie Arnaud
- Camille de Chenay
- Clitlalmina Jasso
- Tadzio.

En coproduction avec :
la compagnie Archivox, le Festival Musica, Ici l'onde – CNCM Dijon.

En partenariat avec :
la Clinique Sainte Anne – Secteur Santé de la Fondation Vincent de Paul et Strasbourg Oncologie Libérale (SOL).

Avec le soutien financier de :
la Direction régionale des affaires culturelles Grand Est, de l'Agence régionale de santé Grand Est, de la Région Grand Est, de la DRAC Ile-de-France, de la Maison de la Musique Contemporaine, de Spedidam et de la galerie Traits Libres.

Violaine Lochu a été accueillie en résidence de production à Ici l'onde – CNCM Dijon; miscadanses-Paris; la Haute école des arts du Rhin (HEAR), Strasbourg, Vanessa Desclaux a été accueillie au CEAAC en 2024 à l'occasion d'une conception curatoriale du programme Hop. Elle a reçu le soutien du Centre national des arts plastiques pour la recherche théorique dans le contexte de ce projet.

Merci à tout·es les participant·es aux rencontres et aux ateliers, et aux heureux du chœur qui s'est constitué.

Merci à l'Association Pierre Clément, aux Ateliers de l'Embellie, au centre Pompidou-Metz, à la Haute école des arts du Rhin (HEAR), à La Ligue contre le cancer, à La Renouvelle, au Réverbère, à Mitwill Textiles Europe, au TJP – Centre Dramatique National Strasbourg – Grand Est, à la Ville de Plobsheim pour leur accueil, leur soutien et leur facilitation dans la réalisation de ce projet.

Merci à Amal Allaoui, Monik Bayard, Jérôme Bel, Fabienne Bideaud, Brigitte Blessig, Anna Chiresca, Morgane Dollinger, Mélanie Ebel-Trabelsi, Charlotte Fahrner, Vincent Gallais, Youssef Ghali, Liliane Giraudon, Catherine Guidot, Elie Guillou, Christophe Hamery, Véronique Herter, Michèle Herzberg, Valérie Jager, Robin Legentil, Cécile Lelieur, Valérie Linge, Gervais et Brigitte Lochu, Elizabeth Mertz, Alice Motard, Marie Moreau, Camille Oberlé, Bettina Samson, David Sogne, Céline Stutzmann, Arnaud Théval, Anne Vaudrey, Carine Zélie.

Le CEAAC est labellisé Centre d'art contemporain d'intérêt national.
Le CEAAC est membre des réseaux DCA, Arts en résidence, BLA, Plan d'Est et 3E ou t'art.
Au verso : © Violaine Lochu, *Crabe Chorus #2*, Adagp, Paris, 2026. Photo : Mélanie Pottier.
Graphisme : Hugo Feist, Horsteam / Typographie : Bye Bye Binary / Impression : Ott Imprimeurs.

Appropriation - Hybridation

« Ces œuvres ont été créées en 2018, pendant et après mon traitement contre le cancer. L'essentiel du travail a été réalisé lors de ma convalescence. Les traitements, invasifs, m'avaient altérée et affaiblie. Une nécessité s'est imposée à moi : reprendre possession de mon corps, de mes pensées et de mon identité, qui étaient soumis depuis plusieurs mois aux contraintes physiques et psychiques imposées par la maladie. Les images et les discours médicaux m'avaient en quelque sorte dépossédée, coupée de mon imaginaire propre. Le statut de patient·e (qui renvoie étymologiquement à la passivité), dont le corps est tributaire des informations et des résultats médicaux, réduit à l'organe malade et à ce qui dysfonctionne, peut être très aliénant. Dans l'environnement hospitalier, le temps et l'espace pour développer un point de vue réflexif existent très peu, sinon pas du tout. »

Violaine Lochu, entretien avec Vanessa Desclaux, 2023.

En 2018, Violaine Lochu réalise une série de pièces qu'elle positionne à la frontière du soin, de la création artistique et du rituel de réappropriation. Lors de cette première phase de recherche artistique, l'artiste prend acte de l'altération de son corps à travers son expérience de la maladie. Elle convoque aussi la dimension de « dépossession » de ce dernier au fil des traitements successifs. Ce terme jalonne de nombreux témoignages de patient·es ayant fait l'expérience du cancer. Il renvoie à une perte de contrôle entendue du point de vue métabolique, faisant référence à la prolifération anarchique des cellules qui caractérise le cancer, mais aussi du point de vue de l'extériorité physique puisque les traitements agressifs contre la maladie marquent brutalement le corps des patient·es (ablation d'organe, alopécie, perte ou prise de poids…). Il renvoie également à une dépossession symbolique : celle de l'expérience vécue, souvent recouverte par les images produites par la médecine et par un langage technique qui laisse peu de place au récit personnel. Les patient·es peuvent difficilement élaborer le récit de leur expérience propre et mettre en perspective le processus thérapeutique face à la prééminence du savoir médical et de ses représentant·es.

Les œuvres présentées au premier étage du CEAAC (*C'est la peau*; *BioGraphies*; *Hinterland*; *Magnetic Song*) et à l'étage supérieur du Project Space (*OrganOpera*) mettent en avant la manière dont Violaine Lochu a investi sa pratique artistique transdisciplinaire comme un terrain d'expérimentation plastique et thérapeutique.

Les outils de sa pratique (dessin, vidéo, installation sonore, performance, photographie) ont été mis au service d'une forme de soin qui prend en considération les dimensions psychologiques, culturelles et sociales de la maladie souvent invisibilisées par le travail médical. Ce « pluralisme thérapeutique » (terme emprunté à l'anthropologue Ilario Rossi) est au centre des recherches liées au cancer dans le champ des sciences sociales. Dans les œuvres de Violaine Lochu, l'acte de soigner est indissociable de l'expérimentation artistique et se caractérise par un processus de métamorphose. Plutôt que d'imaginer un retour à un état antérieur à la maladie, l'artiste explore les sensations, les émotions et les transformations durables que celle-ci a engendrées. Sa pratique se nourrit ainsi de l'expérience de soins dits de « support » durant les traitements (tels que l'hypnothérapie, le magnétisme ou l'acupuncture) et de sa relation à la psychanalyse. Violaine Lochu explore le corps altéré à travers les représentations issues de l'imagerie médicale — biopsie, IRM, scanner, mammographie, échographie, scintigraphie, PET-Scan, etc. Son travail artistique transforme cette profusion d'images et de sons en une matière sensible, à laquelle elle confère une dimension personnelle avant de la partager dans l'espace public de l'exposition.

© Violaine Lochu, *BioGraphies*, Adagp, Paris, 2026.

© Violaine Lochu, *OrganOpera*, Adagp, Paris, 2026. Photo : Dohyang Lee.

© Violaine Lochu, *Crabe Chorus #2*, Adagp, Paris, 2026. Photo : Mélanie Pottier.

Conscientisation - Colère

« Lors des ateliers, nous avons cherché à sentir en quoi la perception de la maladie est singulière pour chaque patient·e, mais aussi ce qui peut faire lien entre les différentes expériences — la teneur et la forme du discours médical, la maladresse voire la violence de certaines réactions dans les cercles amicaux et familiaux, le rapport à la « féminité », etc. Il s'agissait de politiser ce qui est vécu d'abord comme une expérience éminemment privée et intime. Le corps malade objectivé par le discours médical est un support de projection, d'angoisses et de peurs collectives. C'est aussi un catalyseur des inégalités de classe, de genre et d'origine géographique : en fonction de nos ressources (sociales, économiques, éducationnelles…), nous ne sommes pas égaux face aux soins, aux discours, aux conséquences de la maladie… ».

Violaine Lochu, entretien avec Vanessa Desclaux, 2023.

En 2021, un premier échange entre l'Institut Bergonié et Violaine Lochu, suscité par Vanessa Desclaux, ouvre la voie à une résidence de recherche au sein du Centre de Lutte Contre le Cancer (CLCC) à Bordeaux. Pour cette structure de santé, qui développe depuis le début des années 2000 un programme culturel et artistique dans ses murs, le fait d'accueillir une artiste intimement concernée par le cancer est inédit. En 2022, Violaine Lochu séjourne à l'hôpital pendant trois jours et trois nuits. Cette immersion marque le point de départ d'un travail artistique qui prolonge sa propre expérience de la maladie. Quatre ans après la fin de ses traitements, les séquelles physiques, psychiques et sociales du cancer continuent de marquer l'existence de Violaine Lochu et d'orienter sa pratique artistique. Elles façonnent un état liminal, suspendu dans un entre-deux caractérisé par l'après-maladie et la menace permanente de la récidive.

La résidence permet à l'artiste de déplacer une démarche individuelle de réappropriation de l'expérience vécue dans un contexte collectif. En replongeant dans un lieu dédié à la prise en charge médicale du cancer, l'artiste opère un décentrement par rapport à sa propre histoire et entame une réflexion critique sur l'individualisation de l'expérience de la maladie. Violaine Lochu réunit alors des patient·es volontaires lors de temps collectifs dédiés à la mise en commun de leurs récits. Afin de créer les conditions propices à la circulation d'une parole touchant à des questions intimes liées à la douleur, aux relations familiales ou à la transformation physique, elle propose une mise en condition du corps à travers différents exercices somatiques et vocaux. De ces échanges naît *Crabe Chorus*, un processus de travail aux ramifications complexes qui donne lieu à un ensemble de textes – à la croisée de la poésie sonore et du slam –, à une performance déambulatoire durant laquelle l'artiste a donné corps et voix à ces textes au sein de l'hôpital, ainsi qu'à une vidéo réalisée à partir de la documentation de cette performance.

Pour Violaine Lochu, *Crabe Chorus* marque le début d'une expérimentation artistique et d'une mise en perspective critique inédites. Le projet s'inscrit dans le prolongement des questionnements éthiques et politiques que plusieurs figures, à la fois chercheur·euses et patient·es (telles que Susan Sontag, Audre Lorde, Marie Ménoret, Maëlle Sigonneau et Mounia El Kotni, Anne Boyer ou encore Ruwen Ogien) mettent en lumière depuis plusieurs décennies. *Crabe Chorus* tend ainsi à faire advenir un espace commun d'expression qui laisse place aux émotions et aux sensations, autorise la reconnaissance de la marginalisation des patient·es (affecté·es par les risques de rupture sociale et de déséquilibre psychique) et permet de relier les expériences intimes entre elles pour constituer une communauté politique. Au fil de son élaboration, *Crabe Chorus* a été marqué par l'affirmation d'une conscience des enjeux sociaux et politiques du cancer, et a laissé place à l'expression d'affects tels que la peur, la tristesse et la colère, à rebours des valeurs des combativité, de courage et de résilience souvent prônées par les milieux médicaux et associatifs. Marqué par le travail documentaire réalisé par Maëlle Sigonneau[1], décédée d'un cancer du sein en 2019, et Mounia El Kotni, anthropologue, le projet reprend ce besoin de déconstruire l'injonction à devenir « patient·e » pour devenir « im/patient·e », c'est-à-dire construire un cadre de pensée critique et affirmer cette politisation des corps malades et des cancers. En 2025, Fleur Breteau a par ailleurs créé le collectif Cancer Colère portant plus haut encore cette voix dissonante pour « mettre en évidence les causes structurelles du cancer plutôt que pointer les comportements individuels » et « visibiliser les inégalités d'exposition aux agrotoxiques et d'accès aux soins[2] ».

1 Maëlle Sigonneau, Mounia El Kotni, *Im/patiente*, podcast, Nouvelles écoutes, 2019.
2 Source : cancercolere.org/notre-manifeste/

Protection - Inclusion

« La maladie nous oblige à inventer de nouveaux récits personnels. Nous en sortons transformé·es à divers titres. Nous devons composer avec : un corps altéré, la mémoire du traumatisme, les autres dans leurs différentes dimensions (présence, absence, agressivité, soutien…). Se reconstruire, dépasser la peur, la colère, le chagrin, la perte, le ressentiment, est un travail long, qui peut prendre des années. Le cancer peut marginaliser à bien des égards — social, économique, psychologique, affectif : altérations corporelles, handicaps, difficultés d'accès au travail, aux prêts bancaires, perte de fertilité, difficultés familiales, séparations, dépressions… Il permet aussi d'inventer de nouvelles alliances, de nouvelles trajectoires. À titre personnel, les lectures féministes et queer m'ont permis de penser mon corps autrement, au-delà des discours hétéronormés. La rencontre avec la pensée extraoccidentale de la maladie, en l'occurrence, la tradition animiste vaudou au Bénin, m'a fait découvrir d'autres possibilités d'inclusion — sociale et spirituelle — des corps « hors-normes ». »

Violaine Lochu, entretien avec Vanessa Desclaux, 2023.

En 2024, Alice Motard, directrice du CEAAC, engage un dialogue avec Violaine Lochu et la curatrice et chercheuse Vanessa Desclaux dans la perspective d'inscrire leur recherche artistique dans la programmation du centre d'art. L'année suivante, deux partenaires du champ de la cancérologie, la Clinique Sainte Anne - Secteur Santé de la Fondation Vincent de Paul et Strasbourg Oncologie Libérale (SOL), rejoignent le projet. Accompagnée par Vanessa Desclaux, Violaine Lochu poursuit le travail aux côtés de patient·es et associe désormais des aidant·es (ami·es ou membres de la famille qui ont accompagné des personnes atteintes d'un cancer dans leur parcours de soin) et des soignant·es. Pour cette nouvelle étape dans sa trajectoire artistique et son histoire personnelle vis-à-vis de la maladie, Violaine Lochu propose un espace d'expérience commun autour du cancer, cette fois à partir de la notion de protection. La dimension polysémique de ce mot permet d'aborder un grand nombre de sujets tels que la responsabilité individuelle, l'hérédité, l'environnement, les conditions de travail, l'agressivité des traitements, les réactions de l'entourage, l'empathie, les émotions, la douleur, la récidive, l'angoisse de la mort ou la rupture sociale. Nourrie de son parcours de musicienne[3] et de son expérience intime de la culture animiste béninoise[4], Violaine Lochu investit plus spécifiquement le « chant de protection ». En anthropologie, ce terme désigne un chant rituel dont la fonction principale est d'assurer la protection physique, spirituelle et sociale d'une personne, d'un groupe ou d'un lieu. En le transposant symboliquement dans le champ de l'oncologie, Violaine Lochu déplace notre regard sur le cancer. Là où la médecine moderne considère avant tout la maladie comme un phénomène biologique à traiter, son travail ouvre un espace pour accueillir ses dimensions sociales, psychologiques et spirituelles.

Ce nouveau chapitre du projet à Strasbourg, accompagné par le CEAAC, en collaboration avec le festival Musica, la HEAR, le CNCM (Centre National de Création Musicale) Ici l'onde[5], prend le nom d'*Aman silaT*. Sonnant comme une formule magique, *Aman silaT* est le quasi-palindrome de « talisman », cet objet auquel est traditionnellement attribué un pouvoir protecteur. Il évoque aussi une prière : *Aman* fait écho à *Amen* qui, en hébreu, signifie "ainsi soit-il" tandis qu'il renvoie, en arabe, à l'idée de protection[6]. *Aman silaT* est un corpus d'œuvres s'apparentant à des rituels poétiques et laïques qui prendraient soin de celles et ceux qui sont concerné·es par le cancer, à savoir des (ex)patient·es, des aidant·es, des soignant·es et des proches. Pour donner naissance à ce projet, Violaine Lochu est, dans un premier temps, allée à la rencontre de personnes concernées par le cancer, notamment à la clinique Sainte Anne, au siège de l'association les ateliers de l'Embellie, dans les salles de la HEAR et au CEAAC, pour réaliser des entretiens individuels guidés par la question suivante : de quoi aimerions-nous ou pourrions-nous nous protéger vis-à-vis du cancer ?

De décembre 2025 à juillet 2026, les personnes rencontrées pouvaient choisir de rejoindre des ateliers durant lesquels s'est constitué un ensemble vocal amateur. Parce que le sentiment d'insécurité est au cœur de l'expérience du cancer, il s'agissait de (re)trouver une sensation de protection par l'usage de la voix, de sa force vibratoire, du corps, du collectif et des paroles partagées. Au fil des séances est née une performance vocale collective, *Aman silaT #chœur*, activée durant le vernissage de l'exposition et présentée au rez-de-chaussée du CEAAC sous la forme d'une captation vidéo. Nourrie de ces différents échanges, Violaine Lochu conçoit ensuite la performance intitulée *Aman silaT #chants de protection*, qu'elle écrit pour trois chanteur·euses elles-eux-mêmes concerné·es par la maladie. Présentée dans le cadre du festival Musica, le 29 septembre 2026, au Plateau scénique de la HEAR, cette dernière est également montrée au CEAAC au sein d'une vaste installation dans laquelle interagissent objets textiles, dessins-écritures et pièces sonores. Ces différents éléments, utilisés comme accessoires, costumes ou partitions, circulent entre la scène et l'exposition, tissant des liens entre les temporalités du projet et les disciplines qu'il mobilise : arts visuels, musique et poésie sonore.

Sous toutes ses formes, *Aman silaT* brouille les frontières entre expériences esthétique, éthique, thérapeutique et spirituelle. À la fois espace de questionnement, d'écoute et de mise en relation, il constitue un laboratoire d'expérimentation poétique vis-à-vis de l'enjeu du soin. Il tente de donner présence à l'innommable (traumatisme, angoisse, douleur, désespoir) et à tous·tes celles et ceux décédé·es du cancer. *Aman silaT* « bricole[7] » quelque chose qui pourrait s'apparenter à un rituel laïque d'accompagnement du cancer, en particulier dans ses zones d'incertitude (ce que l'on désigne comme l'« après »), encore peu prises en charge par la médecine et la société occidentale contemporaine.

Ainsi, cet ensemble d'œuvres inédites explore les manières de rester présent·e au monde et de faire corps avec les autres dans le contexte de la maladie. Les existences des personnes qui traversent le cancer en tant que patient·es ou aidant·es sont marqué·es par la reformulation de l'identité personnelle et sociale. Le travail artistique se donne ici la possibilité de remettre en question les normes qui distinguent la santé de la maladie et investit un rapport au soin qui considère la protection comme un enjeu social et politique commun, une responsabilité collective.

3 Violaine Lochu a été chanteuse et accordéoniste de musique traditionnelle ashkénaze pendant une dizaine d'années. Elle a également étudié le répertoire du Sud de l'Italie, du Salento particulièrement.
4 L'artiste a passé trois années en résidence à Cotonou de 2021 à 2024. Elle est aujourd'hui marrée à l'artiste béninois Spero Djivo qui a en une place centrale dans sa découverte de la culture animiste.
5 Le projet bénéficie de l'accueil de miscadanses-Paris et du soutien de la DRAC Ile-de-France, la DRAC Grand Est, l'Agence Régionale de Santé Grand Est, la Région Grand Est, la Maison de la Musique Contemporaine et la Spedidam.
6 Amân en arabe : 'amân, أمان, *clémence; salut; protection; immunité; sécurité*.
7 Terme empruanté à l'anthropologue Claude Lévi-Strauss dans *La Pensée sauvage* (1962).

© Violaine Lochu, *Aman silaT #chants de protection*, Adagp, Paris, 2026. Photo : Tadzio. Slogans empruntés au collectif Cancer Colère.

© Violaine Lochu, *Aman silaT #chœur*, Adagp, Paris, 2026. Photo: Tadzio

Les œuvres de l'exposition

RDC

Pour le corpus d'œuvres *Aman silaT*
Soutien financier : DRAC Ile-de-France, DRAC Grand Est, Agence Régionale de Santé Grand Est, Région Grand Est, Maison de la Musique Contemporaine, Spedidam. Accueils en résidence : Ici l'onde – CNCM Dijon, miscadanses-Paris, la Haute École des Arts du Rhin (HEAR). En partenariat avec la clinique Sainte Anne – Groupe hospitalier Saint Vincent et Strasbourg Oncologie Libérale (SOL).

1 Aman silaT #autels

Dessins-écritures, encre et aquarelle, papier et plaque d'aluminium, formats divers, 2026.
Assistant technique : Spero Djivo-Lochu. Production : CEAAC.

Violaine Lochu a conçu une série de cinq dessins. Chacun d'entre eux convoque une dimension de la maladie vis-à-vis de laquelle une forme de protection est recherchée : l'annonce, le discours médical, la douleur, l'entourage et l'environnement. Ces dessins ont été composés tels des collages mêlant iconographies anciennes (rouleaux protecteurs éthiopiens du XIXe siècle, ex-voto mexicains, représentation du corps dans a médecine chinoise, planche d'anatomie occidentale…) et contemporaines (imageries scientifiques, schémas chimiques, illustrations de machine…) avec des extraits de textes issus ou inspirés des entretiens.
Cette installation, présentée dans l'espace d'accueil de l'exposition, peut être activée par le public en collaboration avec les médiateur·ices du centre d'art : chacun·e peut allumer, sur l'un des autels, une bougie contenant des vœux de protection écrits par d'autres visiteur·euses.

2 Aman silaT #chœur

Vidéo-performance, 10 min, 2026. Performance collective, 15 min, activée le 19.09.2026 au CEAAC.
Performeur·euses : Brigitte Blessig, Catherine Guidot, Vanessa Desclaux, Vincent Gallais, Véronique Herter, Michèle Herzberg, Valérie Jager, Valérie Linge, Violaine Lochu, Elizabeth Mertz, Camille Oberlé, Anne Vaudrey et Carine Zélie.
Images vidéo : Camille de Chenay. Réalisation et montage : Violaine Lochu. Production : Archivox. Co-production : CEAAC, Festival Musica.

Un groupe composé d'une douzaine de personnes volontaires, patient·es ou aidant·es, s'est réuni pendant un an lors de différentes séances de travail pour mêler leurs corps et leur voix, faire alliance et construire ensemble un chœur de protection. Le film projeté dans l'exposition, réalisé en juillet 2026 à la Clinique Sainte Anne, met en scène la performance collective dans le hall d'accueil de l'hôpital. Il est également ponctué d'actions individuelles s'inspirant d'exercices d'hypnothérapie et de gestes de magnétiseur·euses. Ces actions, qui plongent chaque protagoniste dans un moment intime de recueillement et de remémoration, ont été imaginées et situées dans différents espaces de l'hôpital en réponse aux récits que chacun·e a partagé avec l'artiste lors des entretiens.

3 Aman silaT #chants de protection

Vidéo-performance, 25 min, 2026. Performance pour trio vocal, présentée le 29.09.2026 à 18h30 au Plateau Scénique de la HEAR, 50 min, 2026.
Réalisation et montage : Violaine Lochu. Performeur·euses : Amal Allaoui, Elie Guillou et Violaine Lochu. Images vidéo : Camille de Chenay. Photos et dialoguage : Tadzio. Chargée de production : Aurélie Arnaud. Production : Archivox. Co-production : Ici l'onde – CNCM Dijon, CEAAC, Festival Musica.

Aman silaT #chants de protection est à la fois une performance présentée au festival Musica et une vidéo-performance montrée dans l'exposition.
Cette œuvre a été écrite à partir de rencontres avec des aidant·es et des (ex-)patient·es, mais également depuis l'expérience de la maladie des trois chanteur·euses qui l'interprètent.
Quatre des sept chants qui la constituent évoquent des sujets abordés par les personnes interviewé·es lorsqu'il leur est demandé de quoi iels aimeraient être protégé·es dans le contexte du cancer : violence de l'annonce, dimension froide et technique du discours médical, effets destructeurs de la chimiothérapie ou encore génétique et hérédité…
L'un des chants revient sur le discours hypocrite de prévention qui entoure le cancer, qui tend à faire reposer les causes de la maladie sur la responsabilité individuelle plutôt que d'analyser et mettre en évidence les causes structurelles de celle-ci.
Ce chant convoque nos expositions aux produits biocides et agrotoxiques. Il s'inscrit dans la lutte menée par le collectif Cancer Colère et de son manifeste.
Enfin la performance explore la manière dont le chant peut être une zone de soin, par sa force vibratoire même ou encore dans sa capacité à commémorer les disparu·es.
Les trois interprètes déplacent ainsi les spectateur·ices entre des mondes, conoquant la colère militante, la puissance de la lamentation, ou le champ de la poésie sonore.

4 Aman silaT #capes

3 objets textile, coton, satin, papier isothermique, 150 x 200 cm chacun, 2026.
Assistant textile : Spero Djivo-Lochu. Production : CEAAC.

Ces trois capes ont un double statut : elles sont à la fois des œuvres textiles présentées dans l'exposition et des accessoires dans la performance *Aman silaT #chants de protection*. La face de papier isothermique argenté évoque la couverture de survie, l'habit magique ou encore certaines matières métalliques présentes à l'hôpital (machines, mobilier, éléments d'architecture). De l'autre côté se trouve un collage textile s'inspirant de planches de biogaze, sur lesquelles sont apposées des images médicales (mammographie, échographie, PET-Scan, scintigraphie, IRM…) et des photographies de personnes touchées ou décédées du cancer.
Chacune des capes a été réalisée spécifiquement pour les trois chanteur·euses. En portant les photos des membres de leur famille décédé·es du cancer, Amal Allaoui et Violaine Lochu, toutes deux (ex-)patientes, se chargent symboliquement du poids de l'hérédité (facteur déterminant dans cette maladie). Elie Guillou, qui est officiellement proche aidant, y ont les photos de deux de ses proches décédé·es du cancer, mais également de celles confiées par les participant·es aux ateliers.

5 Aman silaT #rituel

Vidéo, 15 min, 2026.
Réalisation et montage : Violaine Lochu. Performeur·euses : Amal Allaoui, Elie Guillou et Violaine Lochu. Images vidéo : Camille de Chenay. Photos et dialoguage : Tadzio. Chargée de production : Aurélie Arnaud. Production : Archivox. Co-production : Ici l'onde – CNCM Dijon, CEAAC, Festival Musica.

Cette vidéo donne à voir un rituel fictif réalisé en collaboration avec certaines des participantes aux ateliers. Dans un premier temps, Elie Guillou, Amal Allaoui et Violaine Lochu gravent des calligrammes-prières, jouant avec les lettres, les langues et le sens de l'écriture. Les trois scribes apposent ensuite ces étranges objets – pouvant faire penser aux tablettes d'argile mésopotamienne – sur le corps de personnes concernées par le cancer en tant que patientes ou à travers la question de l'hérédité. Chacune avait préalablement choisi une zone considérée comme impactée physiquement ou symboliquement par la maladie. Une fois posé, tel un pansement ou cataplasme, l'objet devient peu à peu lumineux, semblant se charger de l'énergie de la personne l'ayant reçu. Les trois performeur·euses offrent ensuite à l'eau ; à son contact l'objet se discourt, lavant symboliquement les récits dont il était empli. Décor, couleurs et matières donnent une teinte de science-fiction à cette performance inspirée d'anciens rituels régionaux.

6 Aman silaT #cellules d'écoute

Installation sonore, velours, laine isothermique, mousse isolante, structure d'aluminium, 140 x 80 x 80 cm chacune, 2026. Pièce sonore stéréo, 18 min, 2026.
Assistant technique : Spero Djivo-Lochu. Production : CEAAC.

Sur le tapis placé dans l'espace central, le·a visiteur·euse est invité·e à s'allonger dans un tunnel de tissu pouvant renvoyer aux machines de l'IRM ou du PET-Scan. Une fois à l'intérieur, iel peut écouter une pièce sonore, intitulée *AUTENSION*, réalisée à partir des paroles recueillies au cours d'entretiens avec des soignant·es et des (ex-)patient·es.
Cette dernière interroge la notion de protection au cœur des relations complexes entre soignant·es et patient·es. Pris dans des liens paradoxalement intimes et distants, iels sont amené·es en permanence à se protéger les un·es des autres. Les soignant·es se protègent – émotionnellement, physiquement, mentalement – pour pouvoir mieux accueillir et soigner. Les malades sont tiraillé·es entre des attachements a priori opposés : leur immense gratitude et la colère ressentie vis-à-vis de certaines maladresses (annonce, technicité du discours médical, non prise en charge fréquente de la dimension morale et psychologique de la maladie).
Par des analogies de sens et de formes (rythme, hauteur, timbre), les voix, pourtant enregistrées individuellement, se relient les unes aux autres formant un chœur dont les membres semblent s'écouter, partager et se révolter ensemble.
Par fragments, l'attachement entre soignant·es et patient·es se fait entendre tant dans le verbe que dans la nature même des voix qui souplent, balbutient, sanglotent, rient, s'éteignent…

1er étage

7 C'est la peau

Triptyque vidéo, 3 min 15, 2018.
Production : galerie Dohyang Lee, Paris.

À l'issue de ses traitements, Violaine Lochu a filmé son épiderme, parcourant, à l'aveugle, chaque centimètre de sa peau à l'aide d'une caméra go-pro. L'image produite dévoile un paysage onirique, presqu'abstrait. Par ce geste, Violaine Lochu se réapproprie son image altérée par l'expérience de la maladie.

8 Crâne

Photographie, impression latex, 250 x 314 cm, 2018.
Traitement graphique : Christophe Hamery.
Impression : Le Réverbère. Production : CEAAC.

9 BioGraphies

Série de 9 dessins, encre sur papier, formats divers, 2018.
Production : galerie Dohyang Lee, Paris.

Dans ces dessins inspirés de vues cellulaires microscopiques, Violaine Lochu écrit patiemment le journal des mois durant lesquels elle a reçu plusieurs traitements contre le cancer. S'y entrelacent expériences immédiates, souvenirs, réflexions…

10 Magnetic song

Captation vidéo d'une performance pour 2 vocalistes, 6 min 30, 2018.
Performeur·euses : Chloé Breillot et Violaine Lochu. Images vidéo : Makoto C. Friedmann. Production : galerie Dohyang Lee, Paris.

Dans la performance *Magnetic Song*, Violaine Lochu, accompagnée de la chanteuse Chloé Breillot, émet des sons stridents et répétitifs, façonnant une expérience sonore au plus près de ce que les patient·es expérimentent lorsqu'iels sont allongé·es dans le tunnel sombre et étroit de l'appareil d'IRM (Imagerie par Résonance Magnétique). Les sons émis par cette machine produisent des vibrations puissantes, perçues par l'ensemble du corps : c'est une sensation proche de celle que peut produire la musique *noise*. Lors de l'examen, le corps est comme enapsulé, immobilisé et placé sous perfusion. En jouant avec ces sonorités, l'artiste se réapproprie cette expérience inquiétante et explore un devenir-machine.

11 IGR 2018

Série de 8 photographies, tirages jet d'encre pigmentaire contrecollés sur aluminium, 10 x 15cm & 10 x 13,3cm, 2018.
Impression : Le Réverbère. Production : CEAAC.

12 Inside V.

Série de 6 dessins, acrylique sur papier, formats divers, 2018.
Production : galerie Dohyang Lee, Paris.

13 Crabe Chorus #1

Vidéo-performance, 30 min, 2023. Performance solo réalisée le 23.06.2023 de 6h à 18h, à l'Institut Bergonié, Centre de Lutte Contre le Cancer (CLCC) de la région Nouvelle-Aquitaine.
Images vidéo : Romain Ali. Production : DRAC et ARS Nouvelle-Aquitaine.

Crabe Chorus est le titre d'une performance présentée en 2023 sous la forme d'une déambulation à travers différents espaces de l'Institut Bergonié, Centre de Lutte Contre le Cancer (CLCC) à Bordeaux. Son texte a été élaboré à partir des récits partagés par Violaine Lochu et quatorze patientes qui ont accepté de la rencontrer lors de temps d'échange collectifs. Au cours de ces ateliers, chaque participante était invitée à évoquer la singularité de son expérience, et la manière dont elle s'inscrivait dans différents types de relations – rapport au discours médical, aux réactions de l'entourage familial et amical, à la « féminité », etc. La démarche collective, sociale et politique de ce qui est vécu en premier lieu comme une expérience intime s'y est progressivement dessinée. Durant cette longue performance de douze heures, Violaine Lochu cherche à restituer les paro